

De même, au commencement de l'ère chrétienne, le ciel, idée vague et abstraite, s'il en fut, était presque toujours représenté par une figure de femme vue à mi-corps, et couvrant sa tête d'un voile, à l'aide de ses bras élevés.

Les limites d'une simple note ne permettent pas d'apporter de nouvelles preuves à l'appui de cette assertion qui soulèvera peut-être, quelques doutes parmi les personnes étrangères à l'histoire de l'art ancien. Mais, il doit nous suffire d'ajouter que nous avons pris ces exemples au hasard parmi une foule d'autres également concluants, que l'on peut trouver dans différents traités d'iconographie antique, profane ou chrétienne (1).

Les trois rinceaux élégants mais inqualifiables de notre bas-relief ne sont donc point de simples ornements de fantaisie, comme leur forme et leur dimension exigue pourraient le faire supposer. Ils sont, suivant nous, l'hiéroglyphe ou l'emblème d'une forêt épaisse; et la forêt elle-même est ici le symbole du désert; soit que les artistes du XII<sup>e</sup> siècle, auteurs de cette sculpture, n'eussent aucune notion de l'horrible sécheresse, de la morne âpreté qui caractérisent la Thébaïde, soit que les types intelligibles et admis leur manquassent pour traduire aux esprits peu éclairés de l'Occident ce qu'ils savaient sur la Haute-Egypte, soit enfin qu'un bois touffu leur parut le seul signe propre à exprimer l'idée du désert. Nous sommes donc au milieu du désert, et par une singulière rotation d'idées, des arbres figurent l'absence de toute végétation.

A gauche du spectateur, une figure de moine revêtu du froc est représentée dans l'attitude de la marche. Sa main gauche, aujourd'hui mutilée, devait tenir un bâton que l'on

(1) Voyez le *Tableau des Catacombes de Rome* par Raoul Rochette. 1837.